



SÉNÈQUE Lettres à Lucilius, I, 1, paragraphes 1-3

Sois maître de ton temps !

*Paradoxe universel : l'Homme possède-t-il le Temps ou bien est-ce le Temps qui le possède ?
Dans ce débat, quel est le point de vue stoïcien ?*

Seneca Lucilio suo salutem

- (1) Ita fac, mi Lucili, vindica te tibi, et tempus, quod adhuc aut auferebatur aut subripiabatur aut excidebat, collige et serva. Persuade tibi hoc sic esse, ut scribo : quaedam tempora eripiuntur nobis, quaedam subducuntur, quaedam effluunt. Turpissima tamen est jactura, quae per negligentiam fit. Et, si volueris attendere, maxima pars vitae elabatur male agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus.
- (2) Quem mihi dabis, qui aliquod pretium tempori ponat, qui diem aestimet, qui intellegat se cotidie mori ? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus : magna pars ejus enim praeteriit. Quicquid aetatis retro est, mors tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes horas complectere. Sic fiet ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum injeceris. Dum differtur, vita transcurrit.
- (3) Omnia, Lucili, aliena sunt, tempus tantum nostrum est ; in hujus rei unius fugacis ac lubricae possessionem natura nos misit, ex qua expellit quicumque vult. Et tanta stultitia mortalium est ut, quae minima et vilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi, cum impetravere, patiantur, nemo se judicet quicquam debere, qui tempus accepit, cum interim hoc unum est, quod ne gratus quidem potest reddere.



Traduction de Henri Noblot revue par Antoinette Novara

Édition Hatier *Les Belles Lettres* © (2000)

- (1) C'est cela, mon cher Lucilius : revendique tes droits sur toi-même. Jusqu'ici on te prenait ton temps ; on te le dérobait ; il t'échappait. Recueille ce capital et ménage-le. Oui, sois-en convaincu, les choses vont comme je te le dis : il est de nos instants qu'on nous arrache ; il en est qu'on nous escamote ; il en est qui nous coulent entre les doigts. La perte, à bien parler, n'est jamais plus blâmable que lorsqu'elle provient d'incurie. Du reste, regardes-y de près : la part la plus considérable de la vie se passe à mal faire, une large part à ne rien faire, toute la vie à n'être pas à ce que l'on fait.
- (2) Me citeras-tu un homme qui attribue une valeur réelle au temps, qui pèse le prix d'une journée, qui comprenne qu'il meurt un peu chaque jour ? Telle est, en effet, l'erreur : nous ne voyons la mort que devant nous, alors qu'elle est, en grande partie déjà, chose passée. Tout ce que nous faisons derrière nous de notre existence est dévolu à la mort. Fais donc, mon cher Lucilius, comme tu le dis : empare-toi de toutes tes heures. Ainsi tu dépendras moins de demain, pour avoir opéré une mainmise sur le jour présent. Tandis que l'on diffère de vivre, la vie court.
- (3) Tout est, Lucilius, hors de nous ; il n'y a que le temps qui soit nôtre. Ce bien fugace, glissant, est l'unique possession que nous ait départie la nature. Nous en chasse qui veut. Et telle est la folie de l'engeance mortelle : les cadeaux les plus minces et du plus vil prix, objets tout au moins remplaçables, impliquent une dette à laquelle chacun souscrit, et nul ne s'estime redevable en quoi que ce soit du temps qu'on lui donne, c'est-à-dire du seul bien que, même la reconnaissance aidant, il lui est impossible de rendre.